plus calme et paraissent empreintes d'une absolue bonne foi : elles ne sont point exemptes même d'une certaine déférence envers la France.

On n'aurait malheureusement dire autant de la protestation de M. Dubois-Reymond, qui s'exprime ainsi :

« Les canailles (*sic*) ne cesseront pas pour cela de répéter leurs mensonges. Moi, j'aurais dit que j'avais honte de mon nom français! J'aurais insulté la France abattue, alors que mon discours belliqueux est daté du 3 août, avant Wissembourg! Je serais Français, moi, qui suis citoyen suisse, etc., et autres sornettes haineuses. »

NOUVELLES DU JOUR

Les nouveaux cardinaux français

Paris, 16 juin. — Le *Figaro* de demain déclare que l'information relative à l'élévation au cardinalat de Mgr *Couillé, archevêque de Lyon, est prématurée. Par contre,* un accord officieux s'est fait sur le nom de Mgr Perraud.

Le Saint-Père a en outre manifesté le désir de donner le chapeau, dès que les circonstances le permettraient, à Mgr Coullie et à Mgr Boyer archevêque de Bourges.

L'alliance franco-russe

Paris, 16 juin. — *L'Estafette* de demain dit au sujet de l'alliance franco-russe qu'il n'existe jusqu'à présent d'autre acte entre les deux gouvernements que la convention dont les bases ont été jetées à Cronstadt et qui a été définitivement signée par les représentants des deux puissances aussitôt les fêtes franco-russes en 1893.

Cette convention, qui contient un très petit nombre d'articles, a un caractère exclusivement militaire.

» Depuis lors, ajoute *l'Estafette*, les chancelleries de Saint-Pétersbourg et Paris, ayant combiné leurs efforts en vue d'une action commune et permanente dont les résultats se sont déjà fait sentir, tant au moment de la conclusion de la paix sino-japonaise qu'à l'occasion des fêtes de Kiel, nous sommes en mesure d'affirmer que des négociations très actives ont été engagées de manière à traduire cette action sous la *forme d'un contrat diplomatique.*

» Malgré la bonne volonté manifestée de part et d'autre, au moment où nous écrivons, rien encore de définitif n'a été conclu, rien n'a été signé et il est au moins imprudent d'annoncer la publication d'un traité qui peut exister demain mais qui n'existe pas aujourd'hui. »

Le nombre des Francs-Maçons

Paris, 16 juin. — Le *Gaulois* de demain publie ceci. « Veut-on savoir le nombre actuel des Francs-Maçons?

« D'après la plus récente statistique il y a actuellement en France et en Algérie 373 loges dont 286 appartiennent au rite du Grand-Orient, 30 au rite du Suprême-Conseil, 28 au rite Ecossais de la grande loge symbolique. Le nombre des adhérents est de 20,000. »

Le Congrès des conseillers municipaux socialistes

Paris, 16 juin. — Voici, d'après l'Agence Nationale, l'ordre du jour fixé par la commission exécutive de ce Congrès :

1° Décentralisation administrative, intellectuelle et juridique; 2° Revendications contre l'oppression forestière et des ponts-et-chaussées; 3° Tranformation des monopoles en services publics; 4° Pompes funèbres; 5° Assurances municipales; 6° Boulangeries et pharmacies municipales; 7° Outillage *communal, agricole et industriel*; 8° Constructions économiques et hygiéniques subventionnées; 9° Syndicats communaux subventionnés; 10° Bourses du Travail favorisées; 11° Introduction, dans le cahier des charges des travaux communaux, de clauses protégeant le travailleur, notamment pour la suppression du marchandage, et relativement à un minimum de salaire et à la durée de la journée de travail;

12° Exploitation des biens communaux d'après les *principes socialistes*; 13° Impôt unique et progressif remplaçant toutes les charges communales; 14° Question des Octrois; 15° Mise à la charge des Compagnies d'assurances contre l'incendie, de tout ou partie des sapeurs-pompiers; 16° Logements insalubres; 17° Questions d'hygiène; 18° Mise à la charge des communes, des vieillards et des invalides du travail; 19° Transformation de l'institution des bureaux de bienfaisance; 20 Instruction publique; 21° Attitude des municipalités en cas de grève; 22° Groupement cantonal des socialistes municipaux; 23° Conseil judiciaire permanent; 24° Choix de la ville du futur Congrès de 1896.

Les massacres de missionnaires en Chine

Paris, 16 juin. — Le *New-York-Herald*, édition de Paris, reçoit de Shanghaï une dépêche d'après laquelle le gouvernement du Céleste-Empire aurait offert au ministre de France une indemnité (sans doute en compensation du pillage des missions catholiques du Tse-Tchouan occidental).

Le ministre aurait refusé de discuter une question si importante avant d'avoir reçu de Paris des instructions spéciales.

Une manifestation socialiste à Carmaux

Carmaux, 16 juin. — On sait que les comités socialistes *ont organisé pour aujourd'hui à Carmaux* une manifestation régionale contre les condamnations infligées il y a quelques jours par le tribunal d'Albi à M. Calvignac et à d'autres conseillers de Carmaux pour injures au maire.

Cette manifestation comprend un banquet populaire et un meeting.

M. Jaurès est arrivé à huit heures; MM. Rouanet, Faberot, etc., sont arrivés à midi, MM. Millerand, Viviani, Avez, etc., se sont fait excuser.

Le banquet a commencé à midi à la chambre syndicale des mineurs. Il comprenait 400 couverts. Les députés et les délégués des groupes et corporations étaient à la table d'honneur. La salle du banquet était décorée d'oriflammes et de banderolles rouges.

Le meeting a commencé à quatre heures.

Dix-huit députés assistaient au banquet. Au dessert, M. Jaurès a remercié les assistants et annoncé que M. Viviani viendrait mercredi défendre les deux citoyens injustement condamnés ensuite. (Applaudissements).

M. Rouanet a prononcé un discours d'une extrême violence contre la magistrature. MM. Paschal Grousset, Guesde, Sembat prennent ensuite la parole

M. Gérault-Richard se lève. Il est salué par de vifs applaudissements. Il dit qu'il reporte ces applaudissements sur celui qui l'a fait condamner: «Si les coudamnés d'aujourd'hui sont les élus de demain, dit-il, MM. Baudot et Calvinhac seront élus. »

M. Coutant reprend le discours de M. Rouanet. Enfin, MM. Thivrier, Chauvière, Chauvin, Basly, Prudent-Dervillers, Carnaud, Antide Boyer, Compayre et Desfarges portent des toasts à M. Calvinhac, à M. Jaurès, au socialisme grandissant, etc.

La serie des toats est terminé à trois heures.

Carmaux, 16 juin. — Près de 3000 personnes assistaient au meeting qui a suivi le banquet des socialistes.

On a entendu les mêmes orateurs qu'au banquet : M. Jules Guesde a appliqué au prolétariat la formule célèbre de Sieyes : « qu'est-il, rien ! Que doit-il être, tout ! »

En terminant, la réunion, sur la proposition de M. Jaurès, a voté un ordre du jour engageant tous les citoyens indépendants à protester par tous les moyens contre la condamnation de MM. Calvinhac et Baudot, et par lequel ils affirment leur volonté d'en finir par la conquête du pouvoir avec le système politique actuel.

Courses au Bois de Boulogne

Paris, 16 juin. — Prix de Croissy : 1er, Nostalgie; 2e, Polonaise. — Prix de Buzenval : 1er, Quélus; 2e, Effendi II; 3e, Kosroës. — Prix de Seine-et-Marne : 1er, Le Justicier; 2e, Phœbé; 3e, Guislaine. — Prix de Longchamps : 1er, Feuille Publique; 2e, St Graal; 3e, Roncevaux. — Prix de la Jonchère : 1er, Nigaud; 2e Boissière; 3e, Débarrassé. — Prix de Grenelle : 1er, Moulet; 2e, M. Gabriel; 3e, Kosroës.

La course du Bol d'Or

Paris, 16 juin. — La course du Bol d'Or, la plus grande épreuve vélocipédique de fond, commencée hier à six heures du soir, au Vélodrome Buffalo, s'est terminée ce soir à 6 heures 10 !

Huret et Rivière, coureurs français, et Lewis, anglais, sont restés seuls en course.

C'est Huret, le gagnant de la même épreuve en 1894, qui est arrivé premier couvrant en 24 heures la distance de 829 kilomètres et battant ainsi le record de ce temps qui appartenait à l'Anglais Sherland par 89 kilomètres.

Tous les records ont été battus à partir de la septième heure.

La pacification de Formose

Paris, 16 juin. — Le ministre du Japon à Paris a reçu de son gouvernement la dépêche suivante :

« Tai-peh-fui et Tam-fui ont été complètement pacifiés. L'administration civile a commencé à fonctionner. Les navires de guerre allemands se sont retirés. La concession étrangère est placée sous la protection de l'armée japonaise. »

Le suicide d'une actrice

Paris, 16 juin. — Mlle Barbet, artiste au théâtre des Folies Dramatiques s'est suicidée dans la loge de la concierge du n° 134, boulevard Magenta, en se tirant quatre coups de revolver dans la tête. On ne connaît pas les motifs de ce désespoir.

Une mère qui tue ses deux filles

Limoges, 16 juin. — Un double meurtre vient d'être commis aux environs de Limoges par une femme Faucher, qui dans un accès de fièvre chaude, a précipité ses deux fillettes, âgées de deux ans et de neuf mois, dans un puits voisin de son habitation et a essayé de s'y jeter ensuite. Les voisins ont retiré du puits les cadavres des deux fillettes, dont les têtes s'étaient brisées dans la chute.

Un crime près de Toulouse

Toulouse, 16 juin. — On vient d'arrêter à l'Isle en-Dodon, une femme Cazac, qui a tenté d'étouffer son mari, un vieillard de 70 ans, en lui bâillonnant la bouche. Le paquet de Saint-Gaudens s'est transporté sur les lieux.

Une révolte à bord d'un navire russe

Madrid, 16 juin. — L'équipage du navire russe *Abrhas*, mouillé à St-Sébastien, s'est révolté contre son capitaine. Celui-ci se défendit avec des douanier espagnols; il sauta à terre et revint au navire escorté d'agents de police; il parvint à maîtriser la rebellion. Un quartier-maître et le cuisinier ont été blessés. Une enquête est ouverte.

Grave nouvelle à confirmer

Paris, 16 juin. — Le bruit s'est répandu la nuit dernière, d'après une dépêche de Brest, qu'une colonne française aurait été massacrée sur la côte d'Ivoire. Rien n'est venu, jusqu'ici, confirmer ce bruit.

Sur la côte d'Ivoire
L'expédition de Madagascar

Paris, 16 juin. — On lit dans le *Gaulois*, à propos du colonel Gillon et du lieutenant de Lestapis :

« Ces tristes nouvelles confirment malheureusement celle que nous recevons de bonne source directement de Madagascar et que nous donnons dans son éloquente brièveté.

» Sur une compagnie de cent vingt hommes, nous comptons de quarante à quarante-cinq indisponibles. Une preuve certaine de plus que les côtes de la grande île africaine n'ont pas usurpé leur triste renom d'insalubrité. »

Un nouvel escamotage anglais

Paris, 16 juin. — On lit dans l'*Estafette* :

« Le commissaire en chef britannique en Birmanie, sir Fryer, a réuni le 7 mai cinquante chefs des pays Shans et leur a déclaré que l'état de Yeng-Thang était définitivement rattaché à la Birmanie anglaise, qui allait y placer un résident. Il a engagé ces chefs à développer immédiatement les voies de communication dans leurs pays respectifs.

» En avril dernier, les Anglais avançaient jusqu'à l'entrée de la zone neutre de l'Etat tampon réclamé par eux. Maintenant ils ont franchi cette limite et sont parvenus jusqu'à la rive droite du Mékong. Ils accaparent et détiennent la voie commerciale la plus fréquentée du Yunnam vers la Birmanie et le Siam d'un part et vers l'Uang-Brabang d'autre part.

» Ils occupent la plus grande partie de la zone neutre et *comme l'état de Yeng-Tchang s'étend sur les deux* rives du fleuve, ils n'ont plus qu'à la franchir pour nous enlever la partie située sur la rive gauche, dont le chef-lieu est Muong-Fing, résidence du chef du pays. »

Agression contre le chef de la sûreté à Saint Pétersbourg

Saint-Pétersbourg, 16 juin. — Le chef de la police de sûreté, M. Hoschimine, a été victime *hier d'une agression*, de la part d'un individu qui, pendant un interrogatoire, saisit un candélabre, dont il porta plusieurs coups à M. Hoschimine, qui a reçu de graves blessures à la tête.

L'insurrection cubaine

Madrid, 16 juin. — Une dépêche du Cuba annonce que les rebelles ont attaqué le village Paredas Spiritus. Les troupes régulières les ont repoussées; elles ont eu un mort et deux blessés.

LES MANIFESTATIONS

DE LA

FÊTE-DIEU

A ROUBAIX

Les décorations. — Avant la manifestation. — Devant l'église Saint-Martin. — La première bagarre. — Un prêtre frappé. — La bousculade. — La sortie. — Le cortège. — — Sur la place Notre-Dame. — Vive Jésus-Christ. — La bénédiction. — Nombreuses bagarres. — Un incident devant le Cercle du Commerce. — Le cortège, rue des Lignes, rue de la Fosse aux-Chênes, rue du Collège et Grand'Rue. — Sur la Grand'Place. — La bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

La manifestation organisée par un comité, pour protester contre la suppression des processions à Roubaix, le jour de la Fête-Dieu, a été pour les catholiques un véritable succès. Malgré les provocations des socialistes, en dépit de leurs sifflets, de leurs injures, de leurs huées, de leurs blasphèmes, malgré leurs violences, poussées quelquefois à l'excès, un cortège, composé de plus de six mille hommes, ouvriers et patrons, a parcouru les principales rues de la ville, aux acclamations enthousiastes d'une foule que l'on évalue à vingt mille personnes.

Rarement manifestation semblable a été vue à Roubaix; jamais, même au temps où nos magnifiques processions de jadis avaient le droit de sortir, l'enthousiasme n'a été plus grand; jamais les catholiques n'ont fait preuve de plus d'énergie, de volonté, de sagesse. Car, nous devons le dire, à la louange des manifestants, c'est grâce à leur attitude aussi vaillante que calme, que des désordres graves et peut-être irréparables ne sont pas à déplorer.

Cà été une manifestation imposante, grandiose, empoignante, inoubliable.

La police, ainsi que les brigades de gendarmerie, dont deux de renfort, étaient consignées depuis 9 heures du matin à l'Ecole Nationale de musique, au Collège, au commissariat de la rue St-Joseph, et au poste central.

La matinée. — Le pavoisement

Dès sept heures du matin, des bannières, des oriflammes et des drapeaux tricolores sont arborés aux fenêtres de la plupart des maisons dans presque toutes les rues. Le soleil est radieux. Un ciel pur, une petite brise bienfaisante, invitent la population à sortir en masse ; aussi, vers dix heures, les rues se garnissent-elles de monde. Les bannières, oriflammes et drapeaux sortent comme par enchantement de toutes les fenêtres. La rue Neuve, la Grand'Rue, la rue Pellart, la rue de la Fosse-aux-Chênes, les rues Nain et des Lignes, la rue Notre-Dame, sont surtout pavoisées.

Il n'en est pas de même de la rue de la Gare, où trois ou quatre drapeaux tricolores à peine ont été arborés.

Devant l'église Saint-Martin

La grand'messe n'est pas encore terminée, que de nombreux groupes, stationnant sur la Grand'Place, se rapprochent peu à peu de l'église Saint-Martin. Bientôt, tout le contour est encombré. C'est un mélange d'hommes et de femmes, dont la mise et l'attitude diffèrent. Les socialistes, très reconnaissables, sont nombreux. Des camelots circulent, offrant une chanson ignoble intitulée « La Manifestation des cléricaux, » et composée par le citoyen Louis Catrice. D'autres mettent en vente des sifflets.

A partir de 10 heures 1/2, la foule devient plus compacte. Les socialistes, hommes et femmes, forment de nombreux groupes. Nous ne reconnaissons aucun chef du parti. Tous semblent être disposés à observer le calme qui leur a été recommandé par les affiches. Ce calme momentané est seulement troublé par les camelots qui, d'une voix monotone, répètent, allant de groupe en groupe : *Demandez la Manifestation des cléricaux! Cinq centimes!.*

A onze heures, la Grand'Place est noire de monde, et c'est à peine si l'on peut circuler devant les portails de l'église St-Martin. A onze heures et quart, le groupe catholique de la paroisse Ste-Elisabeth se range le long de l'église; les autres comités prennent place à la suite. A ce moment, des murmures se font entendre, et quelques coups de sifflets retentissent. Les cloches sonnent, et les socialistes, croyant que c'est le signal du départ, serrent les rangs, et, le sifflet à la bouche, commencent leur manifestation hostile. Ils poussent des cris : « Ha! hue! ha! hue!... » et ne se taisent que quand ils apprennent que la sortie n'a pas encore lieu; ils se massent, afin d'empêcher les manifestants d'arriver jusqu'à la Grand'-Place.

Une bagarre
Un prêtre frappé brutalement

Soudain les cloches de l'église Saint-Martin jouent un joyeux carillon. La foule, qui est devenue considérable, se porte sympathique au-devant du cortège qui se forme. Mais les socialistes, dont les sifflets assourdissent, ont barré le passage. Les cris : ha! hue! ha! hue!... redoublent. Une poussée formidable a lieu. Un vénérable prêtre — un missionnaire — à la longue barbe et aux cheveux blancs, est insulté par un homme ivre, qui le menace. On s'écrase littéralement.

Les cris des femmes et des enfants que l'on étouffe fendent le cœur. Mais les socialistes n'y prennent garde; ils provoquent une seconde poussée, plus formidable encore que la première, et, apercevant un prêtre, M. Bailleul, professeur au collège, qui sort de l'église, le conspuent et chantent, sur l'air des *Lampions* : « Célestin! Célestin! »

Le malheureux abbé est bientôt entouré. Vingt poings se lèvent au-dessus de sa tête, les coups pleuvent sur ses épaules, et son rabat est arraché. Saisi à la gorge, il râle... Mais, sans perdre son sang-froid, le prêtre regarde fixement ses agresseurs. Il ne se défend pas. Écrasé par le nombre, il chancelle et tombe sur les genoux. L'inspecteur de la sûreté Huyghe, aidé de quelques citoyens, le délivre enfin, pendant que les coups de sifflets, les cris : *Ha! Hue! Ha hue!* les blasphèmes, les vociférations, les insultes redoublent.

Le courageux abbé se contente de brosser sa soutane d'un revers de main ; et, comme un témoin de la scène lui conseille de rentrer à l'église un instant, pour éviter d'être plus malmené encore : — Non, répond l'abbé : je ne les crains pas !

Le cortège

Cependant, le cortège se forme, et une troisième poussée des socialistes se produit. Un instant, les manifestants semblent vouloir renoncer à se rendre à l'église Notre-Dame par la rue de la Gare; mais quelques hommes énergiques protestent: — En avant! s'écrient-ils, et ouvrons-nous passage!

En un clin d'œil, les socialistes sont repoussés et refoulés jusqu'à l'Hôtel de France. Cette défaite les irrite, mais ils n'avancent plus. Ils se contentent de donner des coups de poing à quiconque se trouve sur leur passage. Un jeune garçon d'une douzaine d'années est foulé aux pieds. Le pauvre enfant se relève, meurtri, et pleure .. Une malheureuse femme, qui a voulu protester, est rouée de coups. On lui arrache *son chapeau. Elle riposte, et donne un soufflet bien* appliqué à l'énergumène le plus rapproché d'elle, puis se perd dans la foule. Partout on se menace, on s'injurie. Mais les manifestants sont les maîtres de la place. *On les acclame* : — Bravo! bravo! *crie-t-on.*

Les socialistes, vaincus, mais non domptés, ont formé la haie. Ils sifflent et hurlent : A bas la calotte! A bas Célestin! L'un d'eux a l'idée de crier : « Vivent les massacres!...» Et, peu fort en histoire, ajoute : « Vive la Saint-Barthélemy!...» Ce qui n'empêche pas le cortège de prendre possession, dans un ordre parfait, de la rue de la Gare. Aux sifflets et aux huées des socialistes, les manifestants entonnent le cantique : « Je suis chrétien! »

Le cortège, composé exclusivement d'hommes, de toutes les conditions, est vraiment imposant. Un grand nombre de prêtres en font partie.

Six mille hommes au moins, calmes, dignes, énergiques passent en chantant entre une double haie humaine, tour à tour acclamés, menacés et honnis. Que leur importe : ils marchent la tête haute. La plupart sont découverts. Le dernier couplet du cantique achevé, ils récitent une dizaine de chapelet. Les cris et les sifflets de leurs adversaires sont couverts par les acclamations d'une foule nombreuse et fière d'eux. On les admire.

*Arrivé place Chevreul, le cortège longe l'Ecole nationale des Arts et Métiers, et se rend place Notre-*Dame par les rues Nain, de l'Ermitage et Notre-Dame. Là, un accueil sympathique est réservé aux manifestants qui font le tour de la place, et viennent se ranger devant les marches de l'église Notre-Dame. Sur ces marches se tiennent un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants. Les socialistes envahissent la place, à leur tour, et des rixes se produisent.

Du haut d'un balcon, nous assistons alors à un spectacle inoubliable.

La bénédiction à Notre-Dame

La place Notre Dame est devenue une véritable mer humaine, où le cortège, néanmoins, se dessine sur tous les points, on se bouscule, on se bat. Mais les coups échangés ne sont, de part et d'autre, que de légères chiquenaudes. Ceux-ci repoussent ceux-là. Les catholiques chantent : « Catholiques et Français toujours ! » les socialistes sifflent et crient : « A bas la calotte et les calotins ! » Les cannes se lèvent et retombent... Mais personne n'est dangereusement atteint.

Voici que les portes de l'église Notre-Dame s'ouvrent toutes grandes. La foule massée sur les marches, s'écarte, et livre passage à M. le doyen Evrard, curé de Notre-Dame, qui élève le Saint-Sacrement et bénit les fidèles.

La moitié des assistants s'est agenouillée.

Les sifflets, les vociférations ont pour ainsi dire cessé. L'instant a été solennel.

Les cris de : « Vive Jésus-Christ? Vive la Religion! Vive la Liberté! Vive Dieu! se font entendre.

Le socialistes semblent hésiter devant l'ostensoir... Mais, à peine M. le doyen est-il rentré dans l'église, que les imprécations redoublent. Des batailles s'engagent, pendant que le cortège se reforme et que les manifestants chantent des cantiques.

Les femmes agitent leurs mouchoirs et applaudissent; les chapeaux se lèvent; l'enthousiasme est à son comble.

Deux inqualifiables agressions

Quant aux socialistes, devenus furieux, ils se ruent sur quelques messieurs, entre autres sur M. Alphonse Van den Hende, puis sur M. Wibaux-Drouilers, qu'ils renversent, d'un coup de tête en pleine poitrine. M. Wibaux, doué d'une force peu commune, se relève. Il a perdu son chapeau, et sa canne lui a été enlevée. On l'en frappe. Deux de ses amis veulent le secourir, car il va succomber sous le nombre, M. Fréchon, se précipitant dans la mêlée, s'écrie :

— Arrêtez, au nom de tout ce que vous avez de plus cher!

Croyant se trouver en présence d'un commissaire de police, les socialistes reculent, et M. Wibaux, tête nue, se retire entre ses deux amis, dont l'un a le chapeau à haute forme écrasé.

Les agresseurs se jettent alors sur M. Fréchon, et, après lui avoir enlevé sa canne et son chapeau, le rouent de coups. Il est obligé de se réfugier chez M. Lecerf, au café du « Demi-Cercle ». Plusieurs ecclésiastiques sont aussi insultés grossièrement et frappés. On remarque surtout un jeune homme imberbe qui, ne sachant pas un mot de français, frappe à tort et à travers sur les prêtres et vocifère en flamand.

Une voiture de maître, qui stationne devant l'église, est entourée de socialistes, et le cocher prend le parti de s'éloigner.

La police, au cours de ces incidents, n'est pas intervenue.

Pendant ce temps, le cortège descend les rues des Lignes et de la Fosse-aux-Chênes. Le citoyen Grégoire, le désabusé du parti socialiste, se trouve parmi les manifestants. Quelques perturbateurs l'interpellent. — Vendu! Vendu!... lui crient-ils. — Grégoire riposte.

— C'est parce que je ne veux plus faire partie de votre bande de voleurs, que vous m'appelez vendu!... Et il continue sa route

Les socialistes chantent l'*Internationale* et *Vive la Sociale* !

Un incident au Cercle du Commerce

Nous avons dit qu'après été brutalement frappé, M. Wibaux-Drouiers, à qui sa canne et son chapeau avaient été enlevés, s'était retiré, ermené par deux de ses amis. Ces messieurs ont été suivis par une centaine de personnes, jusqu'au Cercle du Commerce, Grand'Rue, où M. Wibaux est entré. La porte du Cercle étant restée ouverte, les injures les plus grossières ont été lancées à l'adresse de M. Wibaux en particulier, et des patrons en général. Un membre du Cercle s'étant avancé pour faire taire les perturbateurs, des immondices et du sable lui ont été lancées. Un des plus surexcités a même eu l'audace de lui cracher au visage.

Une fois la porte fermée, les socialistes ont entonné un chant révolutionnaire, puis se sont répandus dans la Grand'Rue, en attendant le passage du cortège.

Un incident, rue du Collège
L'arrivée du cortège devant l'église St-Martin

Sur tout le parcours, depuis la rue des Lignes jusqu'à la Grand'Place, en passant rue de la Fosse-aux-Chênes, rue du Collège et Grand'Rue, le cortège a été hué, sifflé par les socialistes, et acclamé par les catholiques. Au coin de la rue des Charpentiers, un grand nombre de contre-manifestants qui sifflent et vociffèrent ont leurs cris couverts par les chants des catholiques.

En face la rue du Nouveau-Monde, de nouvelles insultes leur sont adressées. De braves et énergiques ouvrières s'interposent et font taire les perturbateurs. D'un grand nombre de cabarets sortent des hommes qui conspuent les manifestants. Par contre, une femme du peuple, un bébé sur les bras, les acclament bravement. Les catholiques sont accueillis, à l'angle des rues Pellart et du Collège, par les applaudissements d'une foule toujours grossissante, et de plus en plus sympathique. Les contre-manifestants, désappointés, provoquent plusieurs et vives discussions.

Rue du Collège, devant l'estaminet tenu par le citoyen Moret, conseiller municipal, le cortège est encore hué par des consommateurs.

Partout, sur le passage du cortège, les cris de : Vive Jésus-Christ! Vivent les processions! Vive la liberté répondent aux provocations des socialistes.

A partir de la place de la Liberté, la foule est devenue compacte, et c'est à grand'peine que le cortège *se fraye un passage. Il arrive Grand'Place à midi et* demi, et va se placer devant les marches de l'église Saint-Martin, qui font face à la Bourse.

Les cris de : Vive la Sociale ! et les coups de sifflets sont alors, et plus que jamais, couverts par les applaudissements.

La bénédiction à l'église Saint-Martin

Les voitures de louage qui stationnent sur la Grand'Place sont prises d'assaut. Le perron de l'Hôtel-de-Ville et les marches de l'église sont envahis. La foule est immense et entonne le *Tantum Ergo*

Le portail de l'église s'ouvre, et l'on voit apparaître le dais, escorté de choristes. Le vénérable chanoine Berteaux, doyen de Saint-Martin, porte l'ostensoir. Pour mieux dominer la foule, il monte sur un prie-Dieu.

Le silence est profond. Les socialistes eux-mêmes ne crient plus et laissent en repos leurs sifflets.

Lentement, avec majesté, le vénéré doyen trace, avec l'ostensoir, plusieurs grands signes de croix.

M. le doyen donne une dernière bénédiction, et descend du prie-Dieu. Pendant que le portail se referme, les chapeaux s'agitent et les acclamations redoublent. Les socialistes, dont les cris sont couverts, essaient encore de provoquer une bagarre, mais ne réussissent pas.

Le cortège se sépare, et les manifestants, sans répondre aux provocations, se retirent par petits groupes.

Dix minutes après, la ville, à part les décorations des maisons, avait repris son aspect accoutumé.

Le succès de cette imposante manifestation a produit la plus profonde impression sur la population tout entière.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

« La Ruche roubaisienne ». — Nouvelle assemblée générale. — Souscriptions définitives. — La société d'habitations à bon marché « la Ruche roubaisienne, » marche vers sa constitution définitive. Dimanche à 10 heures, a eu lieu en son local, au « Sans Souci, » rue Pellart, une réunion en assemblée générale pour recueillir les souscriptions définitives et nommer les membres de la commission administrative qui entre en fonctions, en remplacement de la commission d'études dont les pouvoirs sont expirés.

Cette réunion en assemblée générale justifiait bien le nom de la société au moment des votes, un bourdonnement de ruche laborieuse s'en échappait par les fenêtres ouvertes. Environ 300 souscripteurs provisoires y assistaient.

Sur une question posée par un souscripteur, il est répondu par le bureau que les frais d'achat de terrain seraient compris comme le prix dans l'amortissement prévu.

Il est expliqué en outre que cet amortissement se rait couvert et garanti par une assurance sur la vie de chaque souscripteur et que des négociations étaient ouvertes à cet effet avec une Compagnie d'assurances.

Il est donné connaissance ensuite de diverses modifications aux statuts qui sont acceptées.

Ainsi : le capital-actions ne sera plus que de 100,000 francs. Il sera divisé en 1,000 actions de 100 francs chacune. La souscription en sera exclusivement réservée aux sociétaires destinés à devenir propriétaires de maisons. Il sera versé 25 francs par action préalablement à la constitution définitive de la société.

Pour arriver à obtenir la somme nécessaire aux constructions il sera créé un capital obligations à la souscription duquel toutes les personnes désireuses de contribuer à cette œuvre philanthropique seront admises; ou bien il sera fait un emprunt hypothécaire sur les terrains et constructions de la société.

Puis la souscription définitive par bulletins individuels du capital actions a été ouverte. 317 actions ont été souscrites séance tenante. Ce qui, étant donné que les membres du Conseil d'administration futur, tenus, chacun, à une souscription d'au moins 5 actions, n'ont pu encore donner leur bulletin, peut faire compter une souscription actuelle d'environ 400 actions. Ce chiffre est d'un excellent augure, attendu que chaque souscripteur ne peut actuellement dépasser 5 actions, pour donner plus de facilité à un plus grand nombre de souscripteurs d'actions de se produire et d'obtenir une maison.

Le vote pour la nomination de la commission administrative a terminé la séance. Ont été élus MM. Rançon, Philippron, Lemaître, Claisse, Mescart, Hubaut, Vanacker, Mortier, Liagre, Poppe, Ménard, Vienne, Poirier, Gonce, Degremont, Orélio, Lemaire. Par acclamation et à l'unanimité l'assemblée exprime le désir à la commission de voir à sa tête M. Rançon comme président, et M. Claisse comme vice-président; leurs noms sont applaudis. La commission aura à se constituer. Parmi les membres nommés, 12 formeront la commission administrative proprement dite, 3 seront nommés contrôleurs et deux seront nommés contrôleurs des travaux.

Vers midi la séance est levée.

La Fête-Dieu. — Dans toutes les paroisses de Roubaix, la solennité de la Fête-Dieu a été célébrée avec le plus grand éclat.

Les églises, encore décorées pour les cérémonies de la première communion et de la confirmation, présentaient l'aspect grandiose des grands jours de fête.

On remarquait, à St-Martin, les très nombreux bouquets déposés dans le chœur et formant une immense gerbe de fleurs.

Des processions ont été faites à l'intérieur des églises, soit à la grand'messe, soit aux vêpres ; partout on a remarqué le plus grand recueillement de la part des nombreux fidèles qui assistaient aux offices.

La confirmation au Collège, au Très-Saint-Rédempteur et au Saint-Sépulcre. — Dans la journée de dimanche, Mgr Monnier, évêque de Lydda, a donné la confirmation à l'Institution Notre-Dame des Victoires, et dans les paroisses du Très-Saint-Rédempteur et du Saint-Sépulcre.

Sa Grandeur, accompagnée de M. le chanoine Pruvost, s'est rendue au collège à 6 heures 1/4.

Après la messe, célébrée dans la chapelle, magnifiquement décorée, Monseigneur a prononcé une allocution de circonstance ; puis la cérémonie de la confirmation a commencé aussitôt pour les cinquante-un enfants du collège.

Mgr de Lydda, entouré de M. le supérieur et de tous les professeurs, a pris son repas du matin au réfectoire. Les élèves lui ont chanté un vivat et M. Pierre Derville, élève de philosophie, a lu un compliment fort bien tourné auquel Monseigneur a répondu par quelques mots.

Mgr de Lydda et M. le chanoine Prouvost, après avoir quitté le collège, se sont rendus au presbytère du Très-Saint-Rédempteur, d'où ils ont été conduits processionnellement à l'église pour assister à la grand'messe qu'a célébrée M. le Curé.

La chorale de la paroisse, dirigée par M. Bury, a interprété une messe de Boissière.

Monseigneur a adressé une allocution sur les devoirs des parents envers les enfants; puis les 300 enfants de la paroisse ont reçu la confirmation. A 11 heures et 1/2 la cérémonie était terminée.

Mgr de Lydda a pris son repas du midi au presbytère du Très-Saint-Rédempteur et est allé ensuite dans la paroisse du Saint-Sépulcre, où il a présidé les vêpres, entouré de M. le chanoine Pruvost et de M. le Doyen de Saint-Martin.

Les enfants de la paroisse et ceux de Saint-Pierre, à Croix, et de Mouveaux, ont reçu la confirmation *après une allocution de Monseigneur qui, la cérémo*nie terminée, est rentré au presbytère de Saint-Martin.

La confirmation à la sagesse, à Sainte-Elisabeth et au Sacré-Cœur. — Mgr Monnier, évêque de Lydda, a terminé sa tournée de confirmation par l'école de la sagesse et les paroisses de Sainte-Elisabeth et du Sacré-Cœur.

Sa Grandeur s'est rendue, à 6 heures 1/4, à la Sagesse où elle a célébré la messe suivie de la cérémonie de la confirmation.

Après avoir pris son repas du matin, Mgr de Lydda a été l'objet d'une réception par les enfants.

Monseigneur a répondu, en quelques mots, à une charmante poésie qui lui a été récitée.

Il s'est rendu ensuite, vers huit heures, au presbytère de Sainte-Elisabeth, d'où il a été conduit processionnellement à l'église.

Après une allocution sur la confirmation, la cérémonie a commencé pour les quatre cents enfants et s'est terminée vers 10 heures.

Mgr de Lydda s'est rendu ensuite au presbytère du Sacré-Cœur, puis à l'église, pour donner la confirmation aux 280 enfants de la paroisse.

La cérémonie terminée et après avoir été reconduit processionnellement au presbytère, Mgr de Lydda, M. le chanoine Pruvost, M. le curé du Sacré-Cœur et tous les vicaires se sont dirigés vers le Collège pour assister aux fêtes du cinquantenaire.

Un noyé. — Dans la nuit de dimanche à lundi, vers minuit, un homme qui longeait le canal, quai de Dunkerque, près du tissage de M. Pattyn, est tombé accidentellement à l'eau.

Un passant, M. Armand Favorel, de la rue de la Guingtette, plongea à plusieurs reprises, pour sauver le malheureux, mais, à cause de l'obscurité, il ne put y réussir.

Les agents de service au poste du pont Morel furent avertis et arrivèrent avec des engins de sauvetage ; il était trop tard ; ils ne retirèrent qu'un cadavre.

On fouilla dans les poches, et on trouva un livret de la coopérative *La Prévoyante des rentreurs*, au nom de S. Meurin.

Le corps fut transporté, sur une civière, à la morgue de l'Hôtel-Dieu, vers une heure et demie du matin.

La laiterie d'Oostcamp, n'ayant pu satisfaire tous ses clients pendant les trois jours de vente exceptionnelle du beurre en bloc, et désireuse d'être agréable à sa clientèle, vendra, pendant les journées de *mardi 18 et mercredi 19 juin*, des blocs de 5 kil. de beurre salé, *garanti pur*. Ce beurre, mis dans un pot de grès par les soins de la ménagère, servira avantageusement pour la cuisine et les tartines.

Prix : **2 fr. 60 le kil.**

10.000 fr. à qui prouvera que ce beurre contient un atome d'une substance étrangère quelconque.

Wasquehal. — *La procession de la Fête-Dieu.* — La procession de la Fête-Dieu a eu lieu dimanche. A sa sortie de l'église, à onze heures, elle s'est déroulée dans les principales rues de la commune, au milieu du plus grand recueillement.

Les groupes étaient plus nombreux encore que les années précédentes. La fanfare de Wasquehal s'est fait entendre pendant toute la durée de la cérémonie. Une assistance considérable composait le cortège.

La bénédiction du St-Sacrement a été donnée aux trois reposoirs habituels. Dans la cour du Cercle catholique le coup d'œil était imposant. Sur la place de l'Eglise, M. le curé a remercié ses paroissiens d'être venus aussi nombreux; il les a engagés à persévérer dans leur foi catholique; il a terminé par le cri de : « Vive Jésus Christ ! » qui a été répété trois fois par tous les assistants. La cérémonie était terminée vers une heure.

Flers-le-Breucq. — *Le Festival.* — Le festival de Flers-le-Breucq, organisé par la Fanfare du Breucq, sous les auspices de la municipalité, a eu lieu dimanche. La fête a été favorisée par un temps magnifique.

Le drapeau national flottait partout et un grand nombre de maisons étaient décorées de fleurs et de draperies.

Vers deux heures, les sociétés arrivent et se rendent au local de la fanfare au « Café Méplon, » où les vins d'honneur sont offerts aux commissions.

A partir de 4 heures les sociétés se rangeaient le long de la grand'route.

A 5 heures précises, M. Goube, maire, accompagné de MM. Bahamel et Buzebrouck, adjoints, Louis Leers, président d'honneur, Bonnet président, A. Picavet, vice-président, de Bruyne secrétaire ainsi que les autres membres de la commission, ont passé la revue des sociétés.

Pendant la revue, les diverses sociétés musicales jouaient la «Marseillaise». Immédiatement après le cortège a défilé dans l'ordre suivant :

Le Peloton de cavaliers costumés représentant les costumes cadets Louis XIV ouv